



12 Rencontres sur la Réinvention du Corps comme instrument de réception et d'expression de la Lumière

Veillées de sagesse du Laboratoire des Maisons de l'Être sur les Contes Populaires. 1, 2 et 3 : les Contes

Sous ce label des Maisons de l'Être, rencontrons-nous pour partager nos éveils spirituels. Dans nos maisons, régulièrement, ouvrons la convivialité aux échanges d'âmes, et partageons nos expériences d'Être. Réfléchissons et cheminons avec d'autres pour enrichir nos recherches et reprendre en mains notre vraie vie. Rassemblons la famille d'âmes dont nous avons besoin pour ouvrir les horizons de la Création.

Ouvrez votre maison régulièrement pour un brunch ou un verre en soirée et offrez à vos invités de partager des expériences d'éveil, à chaque fois à partir d'une qualité d'être précise, ... la lumière, la paix, la grâce, l'éveil, la joie... ! Le but est de nous aider à reconnaître dans nos existences les manifestations de l'être, c'est-à-dire l'expression des grandes qualités actives de l'Absolu (comme la beauté, la vérité, l'amour, etc.) à l'origine de nos inspirations et de nos éveils.

Après une présentation générale du thème, les participants sont conviés à exprimer leurs expériences de cette qualité, dans une écoute dynamique et constructive.

Nous faisons en sorte de nous instruire mutuellement en conversant simplement et en témoignant concrètement de nos expériences spirituelles, tout en appelant la grâce de percées lumineuses sur nos ressources de création : notre génie d'être, sa vérité, ses visions, ses messages, son public ...

Il ne s'agit pas de débattre mais de **recevoir**, et la magie simple de l'authenticité et de la sincérité de chacun attire des révélations puissantes. Attention à préparer la participation aux rencontres.

La Réinvention du corps par l'Être

A partir de Trois thématiques d'éveil des Contes populaires

1-La qualification du cœur 2- Le recours au miracle 3- La royauté à libérer

La proposition est de témoigner de moments d'être advenus en rapport avec des thématiques d'éveil de certains grands enseignements traditionnels, de qualifier leur lumière du point de l'être individuel, puis du point de vue de l'UN et de mettre en place une posture d'expression de cette lumière.

Deuxième rencontre - Réfléchir et cheminer à l'aide du thème :

Le recours au miracle : le pouvoir du Saint Désir

Conte de La Fille intelligente du Paysan

Programme : Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : **1- Généralités** **2- Témoignages** **3- Prises de conscience** **4- Intégration**. Sans préjuger de vos propres apports ou intentions

Reconnaître, dans les inspirations miraculeuses, l'être, l'UN, et leur communion active.

1-Présentation : Sur le thème du recours au miracle, nous abordons ces moments de

révélation dans l'existence où **un cri du cœur jaillit, en nous, appelant une résolution miraculeuse et auquel une réponse improbable est donnée**, à l'occasion d'une situation critique, intime, familiale, professionnelle, sociale ou spirituelle. **C'est un appel de nature archaïque** comme on en trouve souvent dans les contes **Il s'agira, pour chacun de ces miracles, de mener une triple investigation :**

- 1-Reconnaître l'être dans l'ouverture de conscience, c'est à dire sa vérité, son universalité, son message
- 2-Reconnaître l'UN dans cette inspiration et Le nommer selon le pouvoir particulier qu'Il manifeste
- 3-Reconnaître la communion active possible de l'Un et de notre vérité d'être pour en exprimer, à nouveau, la lumière.

2- Échanges et partage d'expériences entre les participants : Après la présentation de ces généralités par l'animateur et son témoignage, les participants interviendront à leur tour. **Ils raconteront des expériences d'appel au miracle dans leur vie dont la vérité a attiré des réponses saisissantes et puissantes** et dans leurs témoignages :

- 1-Ils distingueront la vérité à l'origine de leur appel, et en nommeront la qualité d'être.
- 2-Puis ils envisageront que cette inspiration est une manifestation de l'Un, exprimant à travers elle un pouvoir. Lequel ? Ils le nommeront.
- 3-Puis ils envisageront qu'une communion active entre l'Un et leur vérité en détresse soit possible, et puisse donner lieu à d'autres réponses surprenantes. Qu'est-ce que cela changerait à leur vie, à leur présence à la Lumière de s'en remettre à cette communion créatrice ?

3- Prises de conscience : Nous nous appliquerons ensemble à cette triple investigation, dans un esprit de convivialité spirituelle, pour nous stimuler et nous enrichir de conscience.

4- Expérience d'intégration de ces miracles de conscience.

C'est cette triple investigation que nous partageons au cours de nos rencontres, **dans le miroir de thèmes d'éveil de certains enseignements anciens, en appui aujourd'hui sur un conte merveilleux, son commentaire et l'éclairage d'un témoignage.** Animation : Jean Pascal Debailleul.

LA FILLE INTELLIGENTE DU PAYSAN

1^{er} niveau Il était une fois un pauvre paysan qui n'avait pas de terre, seulement une petite chaumière et une fille, enfant unique, qui lui dit un jour : "Nous devrions bien demander un bout de terre à cultiver, dans ses essarts, à notre seigneur le roi."

Sa Majesté, ayant appris quelle était leur pauvreté, leur fit don d'un coin de pré plutôt que d'une terre de friche ; et tous deux, le père et sa fille, se mirent à labourer cette terre, afin d'y semer un peu de blé et d'autres choses. Ils allaient terminer ce labour, quand ils tombèrent sur un superbe mortier d'or pur qui était enfoui dans la terre.

— Écoute, dit le père à sa fille, puisque Sa Majesté le roi, dans sa grâce, nous a fait don de ce bout de terre, nous devrions, nous, lui porter le mortier.

[4] La fille s'y opposa et lui dit :

— Père, nous avons le mortier, c'est vrai, mais nous n'avons pas le pilon ; et comme on nous réclamera forcément le pilon avec le mortier, nous ferions beaucoup mieux de ne rien dire.

Le père ne voulut rien entendre, prit le mortier et le porta à Sa Majesté le roi, en lui disant qu'il avait trouvé cet objet dans son bout de pré en le labourant, et qu'il voulait le lui offrir comme un respectueux témoignage de sa reconnaissance. Le roi prit le mortier, l'examina avec satisfaction, puis demanda au paysan s'il n'avait rien trouvé d'autre.

— Non, dit le paysan.

Le roi lui dit qu'il lui fallait aussi apporter le pilon. Mais le paysan eut beau affirmer et soutenir qu'il ne l'avait pas trouvé, cela ne servit pas plus que s'il eût jeté ses paroles au vent ; et il fut arrêté et jeté en prison, où il devait rester tant que le pilon n'aurait pas été retrouvé. Il était au pain sec et à l'eau comme le sont les gens qu'on met au cachot, et les serviteurs qui apportaient chaque jour sa nourriture au prisonnier l'entendirent qui répétait sans cesse : "Ah ! si j'avais écouté ma fille ! Si seulement j'avais écouté ma fille !" Ils s'en étonnèrent et allèrent rapporter au roi que le prisonnier n'arrêtait pas de se plaindre en disant : "Ah ! si j'avais écouté ma fille !", alors qu'il refusait de manger et même de boire. Les serviteurs reçurent l'ordre d'amener le prisonnier devant le roi, et Sa Majesté lui demanda pourquoi il criait sans cesse : "Ah ! si seulement j' avais écouté ma fille !"

— Ta fille, qu'est-ce qu'elle t'avait dit ? voulut savoir le roi.

— Eh bien oui, dit le paysan, ma fille me l'avait bien dit : "N'apporte pas le mortier, sinon on va te réclamer le pilon."

— Quelle fille intelligente tu as... !

[1] Il faut que je la voie une fois, dit le roi.

[2] Elle dut donc comparaître devant Sa Majesté, qui lui demanda si elle était aussi intelligente que cela, et qui lui dit qu'il avait une énigme à lui proposer : si elle savait répondre, il serait prêt à l'épouser. Elle répondit aussitôt que oui, qu'elle voulait deviner.

[3] — Bien, dit le roi, je t'épouserai si tu peux venir vers moi ni habillée, ni nue, ni à cheval, ni en voiture, ni par la route, ni hors de la route.

[♥] Elle s'en alla, et une fois chez elle, elle se mit nue comme un ver ; ainsi elle n'était donc pas habillée. Elle prit alors un filet de pêche, dans lequel elle se mit et s'enroula ; et ainsi elle n'était pas nue. Elle loua un âne pour un peu d'argent, puis suspendit son filet à la queue de l'âne pour se faire tirer ainsi ; donc elle n'était pas à cheval, ni non plus en voiture. Ensuite, elle fit cheminer l'âne dans l'ornière, de telle manière qu'elle ne touchait le sol que du bout de l'orteil ; et ainsi elle n'allait ni par la route, ni hors de la route.

Lorsqu'elle fut arrivée de cette manière, le roi déclara qu'elle avait résolu l'énigme et qu'il n'avait qu'une parole. Il libéra son père de la prison et fit d'elle la reine en l'épousant ; et il laissa entre ses mains tout le bien du royaume.

[5] Des années plus tard, un jour que le roi allait passer ses troupes en revue, il se trouva que des paysans, en revenant de vendre leur bois, s'arrêtèrent avec leurs chariots et leurs charrettes devant l'entrée du château, sur la place. Les uns avaient des attelages de bœufs, les autres de chevaux ; et l'un d'eux avait attelé trois chevaux, dont une jument qui mit bas à ce moment-là ; et le petit poulain, en se débattant, finit par aller tomber sous le ventre de deux bœufs attelés à la charrette qui stationnait devant. Ce fut l'origine d'une querelle entre les deux paysans, lorsqu'ils revinrent à leurs voitures : celui des bœufs prétendant garder le poulain qui était sous le ventre de ses bêtes, et celui des chevaux le réclamant comme mis bas par sa jument. Des cris aux invectives, des invectives aux coups, la dispute s'envenima et fit un tel tapage que le roi dut intervenir et déclara qu'où était le poulain, là il devait rester, décidant ainsi que le paysan aux bœufs aurait à lui ce poulain, qui pourtant n'était pas à lui.

L'autre paysan, celui aux chevaux, s'en alla en pleurant et en se lamentant de la perte de son poulain ; et comme il avait entendu dire que la reine avait le cœur charitable, elle qui était d'origine paysanne au surplus, il alla la trouver pour lui demander son aide et la prier de faire qu'il pût rentrer en possession de son poulain.

— C'est possible, lui dit-elle, à la condition que tu ne me trahisses point, et je vais te dire comment il faut faire. Demain matin de bonne heure, quand le roi sortira pour aller passer sa garde en revue, tu te tiendras sur son passage, en travers du chemin qu'il doit emprunter, et tu auras un grand filet de pêche que tu jetteras et retireras comme si tu pêchais dans l'eau, faisant comme s'il était plein de poissons.

[6] Elle lui dit également ce qu'il lui faudrait répondre aux questions que le roi ne manquerait pas de lui faire poser. Le lendemain donc, quand passa le roi, le paysan était en train de pêcher sur le sec, lançant son filet et le ramassant pour le secouer, avec tous les gestes du pêcheur heureux. Un messenger fut dépêché vers ce fou pour lui demander, de la part du roi, quelle était son idée.

— Je pêche ! fut sa réponse.

Le messenger ne manqua pas de lui demander comment il pouvait pêcher, puisqu'il n'y avait pas d'eau.

— Aussi bien que deux bœufs peuvent avoir un poulain, répondit le paysan, aussi bien peut-on pêcher où il n'y a pas d'eau ; et c'est ce que je fais !

Le messenger rapporta ces paroles au roi, qui fit venir le paysan, lui disant que cette réponse ne venait pas de lui et qu'il voulait savoir de qui il l'avait apprise. Le paysan ne voulut rien reconnaître et se borna à répéter : "Que Dieu vous garde ! La réponse vient de moi."

On le coucha sur une botte de paille et on le bâtonna si longtemps et si durement qu'il finit par admettre et par reconnaître que c'était Sa Majesté la reine qui l'avait conseillé.

3^e niveau [7] Le roi, dès qu'il fut de retour au château, alla trouver la reine et lui dit :

— Pourquoi cette conduite, d'une duplicité impardonnable ?

[8] Je ne veux plus de toi comme épouse ; tu as fini ton temps ici et tu vas retourner d'où tu viens, dans ta chaumière paysanne.

[9] Mais à titre de cadeau d'adieu, il lui permit d'emporter avec elle ce qu'elle choisirait comme la chose la plus précieuse et qu'elle aimait le mieux.

4^e niveau [10] — Très bien, mon cher mari, lui dit-elle, puisque tels sont tes ordres, j'obéirai et je ferai ce que tu dis.

Elle se jeta dans ses bras et l'embrassa, en lui disant qu'avant de partir elle viendrait encore prendre congé de lui. Elle prépara bien vite une boisson fortement narcotique et la lui présenta comme le verre de l'adieu. Le roi en but une bonne dose, cependant qu'elle faisait mine d'y tremper les lèvres ; et quand elle le vit succomber au sommeil, elle appela ses serviteurs et se fit apporter une belle et blanche toile de lin, dans laquelle elle l'enveloppa complètement ; puis elle leur fit porter ce lourd paquet jusqu'à sa voiture, devant la porte extérieure du palais.

Elle emporta le dormeur jusque dans sa chaumière, où elle le coucha sur son petit lit de jeune fille, pour l'y laisser dormir jour et nuit aussi longtemps que se prolongea l'effet du narcotique. Lorsqu'il se réveilla, il regarda avec stupéfaction autour de lui, ne comprenant ni où il se trouvait, ni ce qu'il lui arrivait. Il appela ses serviteurs, après

diverses exclamations de surprise, mais personne ne vint et nul ne répondit. Ce fut sa femme pour finir, qui arriva devant son lit et qui lui dit :

[11] — Mon cher seigneur, vous m'avez commandé et permis d'emporter du château ce que j'aimais le plus et ce que je tenais comme le bien le plus précieux ; et comme je n'aime au monde rien plus que vous., comme je n'ai aucun bien qui me soit plus précieux, je vous ai pris avec moi pour vous garder dans ma chaumière !

[12] Le roi en eut les larmes aux yeux.

— Ma chère femme, lui dit-il, tu es mienne comme je suis tien !

Il la ramena dans le château royal pour y célébrer de nouvelles noces avec elle et sans doute y vivent-ils encore à l'heure qu'il est.

Commentaire du conte

Un jeune roi cherche une épouse. Il la voudrait sage, d'une intelligence infinie, afin de lui confier la gestion du royaume, car il se méfie de lui-même et de ses emportements colériques qui nuisent à ses sujets. Il est prêt à la choisir dans n'importe quel milieu, même pauvre. La seule condition est de résoudre l'énigme suivante : « Deviendra reine celle qui pourra venir vers moi ni habillée ni nue, ni à cheval ni en voiture, ni par la route ni en dehors de la route. » À travers cette énigme, c'est un acte de foi que pose le roi, appelant une résolution miraculeuse de sa demande au Tout-Possible de cette femme idéale à même de transcender les contraires. Elle apparaît sous la forme d'une fille de paysan très pauvre, à la suite d'un concours de circonstances au cours duquel le conte met déjà en scène sa dextérité. La manière dont cette femme résout l'énigme montre bien la qualité de son intelligence : elle se déshabille et s'enroule dans un filet de pêche ; ainsi elle n'est ni habillée ni nue. Elle suspend le filet à la queue d'un âne qui la traîne dans l'ornière ainsi elle n'est ni à cheval ni en voiture, ni sur la route ni hors de la route. La fille du paysan est dotée d'une intelligence littérale qui ressent directement ce qui est demandé et le suit point par point, sans laisser le moindre écart entre ce qui est dit et ce qui est, et faisant apparaître immédiatement les contradictions, s'il y en a. Cette intelligence adhère à la vérité de façon absolue et impersonnelle, quel que soient les enjeux ou les personnes mises en cause y compris le roi.

À l'occasion d'un jugement injuste du roi, la reine ne va pas hésiter à l'acculer dans ses retranchements. Fâché il la répudie et la renvoie dans sa chaumière paysanne, ce qu'assurément il ne se serait pas permis de faire s'il s'était agi d'une femme d'origine princière. Le roi est pris en défaut : il n'était pas prêt à assumer toutes les réponses miraculeuses que la vie lui enverrait contrairement à ce qu'il prétendait. Il a appelé une sagesse infinie mais la répudie dès que cette sagesse le met lui-même en cause. C'est ce que la fille intelligente du paysan, fidèle à la vérité, va lui montrer de façon magistrale, à l'occasion d'un dénouement envoyé par la grâce des circonstances, la vie n'abandonnant pas le roi dans son goût véritable pour l'intelligence. En effet, dans une sorte d'acte manqué, le roi invite la reine répudiée à emporter avec elle ce qui lui est le plus cher. Le prenant au mot, elle lui fait boire un somnifère et l'emmène avec elle dans sa chaumière. Le choc est tel pour le roi, à son réveil, que son cœur s'ouvre et s'incline devant tant d'intelligence et de sentiment. Alors il peut enfin s'engager totalement vis-à-vis du miraculeux et renouvelle son mariage avec sa reine d'origine paysanne.

Le conte met en scène un roi qui s'en remet à la magie du tout possible et aux hasards d'une énigme pour obtenir une femme à l'intelligence sans limites, mais sa demande demeure encore trop intéressée, puisqu'il refuse d'assumer les conséquences de cette intelligence lorsqu'elles lui sont défavorables. Le vœu du roi est noble, mais le roi n'est pas à la hauteur de ce vœu, tant qu'il n'a pas aligné toutes ses valeurs et croyances avec l'inconditionnel du miraculeux.

L'intelligence de la fille du paysan, en revanche est magique parce qu'elle n'est limitée par aucune convention ni aucun conditionnement. En répondant aux énigmes au pied de la lettre, sans les interpréter, elle replace les questions dans la réalité globale du tout possible, et en obtient des réponses inspirées. C'est un don extrêmement précieux mais qui ne peut s'accommoder d'aucun compromis ni d'aucun mensonge. C'est par le choc de l'amour, qui agit comme une illumination que le roi saura enfin faire alliance avec ce don fabuleux d'intelligence infinie.

Cette histoire nous invite à nous interroger sur notre sens du miracle : sommes-nous vraiment prêts à accepter sans condition toutes les conséquences du changement miraculeux que nous demandons ? Et si ces conditions cachées apparaissent au grand jour sommes-nous prêts à nous confronter à elles ? En fait, pour être vraie, une demande de miracle implique de vouloir le merveilleux pour le merveilleux et non pas pour de simples avantages personnels, cette demande devant s'élancer à partir de notre vérité d'être.

Le thème du recours au miracle revient très souvent dans les contes merveilleux et, en fait, renvoie à une posture archaïque universelle que nous avons pu rencontrer dans l'urgence de moments critiques. Les contes proposent des modes d'emploi pour obtenir des changements miraculeux, tels des ordalies, des formulations d'énigmes ou le recours à des signes oraculaires, en fait autant de manœuvres dont la particularité est d'impliquer la puissance de l'être... Cela vous est-il déjà arrivé d'avoir à résoudre des difficultés de façon miraculeuse ? Nous allons essayer de discerner ensemble comment votre être y était engagé, ainsi qu'un pouvoir transcendant venant à son secours et s'y exprimant. Essayez une récapitulation d'accomplissements miraculeux dans les grands domaines de votre existence comme la relation à soi-même, la relation aux intimes ou aux proches, la relation aux enfants, la relation sociale ou professionnelle, la relation au destin et retrouvons-nous pour en témoigner, et leur appliquer, ensemble, une investigation en profondeur.

Exemple de Témoignage

Ce qui me semble le plus remarquable quand je récapitule quelques-uns des appels au miracle que j'ai pu vivre dans mon existence, c'est la parenté entre le surgissement en moi de l'appel, et le miracle apparu en réponse. Un appel de l'être d'un côté (cri du cœur), la manifestation d'un pouvoir, de l'autre, imprimant sa volonté à l'ordre des choses !

Si je me rappelle mon mariage à New York dans les années 70, alors que mon couple pourtant était en plein naufrage, j'avais appelé du plus loin de moi-même : « Dieu si tu existes, donne sens à cette histoire ! ». Deux ans plus tard, de retour en France, j'étais terrassé par un chagrin inconsolable de toutes les peines que j'avais

infligées à mon épouse en présence d'un maître spirituel qui alors, grâce à cet éveil, allait pouvoir m'introduire au travail intérieur et à la quête de Dieu.

Le tournant professionnel de la création de la voie des contes, après avoir reçu l'impulsion d'abandonner le monde de l'édition, résulte d'un appel au miracle d'un changement impérieux de rémunération dans les trois mois à venir pour ma famille, couronné de la vision d'un séminaire où pour la première fois je ferais vivre les contes à mes clients et que je réussis à vendre dans les quinze jours suivants à un centre de thérapie humaniste.

La rencontre avec ma compagne d'aujourd'hui au sortir d'une rupture et d'un effondrement existentiel dont il fallait absolument me relever au regard de mes engagements, relève encore du miracle. C'est comme si, à mon appel désespéré, la vie avait répondu par une mise en scène étonnamment ciselée et établi de nouvelles bases pour la séquence de vie dans laquelle je me trouve aujourd'hui.

A travers ces trois exemples d'inspiration majeure se racontent des manifestations à la fois subtiles et puissantes d'une Présence irrésistible qui, en portant secours à des vérités en détresse, s'impose à la réalité avec une dextérité époustouflante. Vérité de mon mariage, vérité de mon activité professionnelle, vérité de mon accomplissement final, toutes les trois entièrement dédiées à cette Présence. Et il est bien dans la vocation des Maisons de l'Être de faire ressortir dans ces narrations surprenantes l'éclat et la gloire de l'Être.

Et si on applique la « triple investigation » annoncée pour les échanges de nos séances il est intéressant de faire ressortir, comme je viens de le faire :

1- **la vérité** qui se présente et s'impose dans nos appels au miracle : à Dieu le sens véritable de ce mariage, pour mon premier exemple. A Dieu revient de me mettre à la juste place professionnelle où œuvrer, pour le deuxième. A Dieu l'appartenance de la dernière partie de mon existence, pour le troisième.

2- Et c'est à cette vérité que l'UN répond, - car nous savons bien qu'il n'y a que l'Un et que tout est de l'Un -, selon un **Pouvoir** manifeste. Lequel dans chacun de ces exemples ? Il semblerait que ce soit le même, dans les trois exemples, comme se situant dans le même registre : le Pouvoir d'ordonner les existences selon les vérités qui y sont impliquées, « Le Jaloux de Soi » peut-être, et Lui donner un nom permet de L'appeler à se manifester, à nouveau, au secours de ces vérités quand il y a lieu.

3- Ce qui ouvre à la possibilité d'une posture d'abandon à l'Un en Sa gestion des existences, à même de pacifier mes échecs et revers de situation. Et à m'appuyer sur une communion active de mes vérités d'être et de l'Un dans la conduite de mon existence.

Faites résonner, maintenant à la faveur d'un partage de témoignages que nous allons échanger, une investigation semblable sur les appels au miracle et leurs réponses qui ont pu vous saisir dans votre parcours d'existence.